





**LE JEU  
DE LA ROSE**

Virginie Paquier



ISBN : 9791096121359

© Virginie Paquier

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Du Même Auteur :

**L'ENVERS DES CORPS**, Roman

**CODE TATTOO**, Roman

**OFFRE LOGEMENT CONTRE MENUS SERVICES**, 3 volumes, Roman

(Traduit en Anglais sous le titre : **Laura and Mr Solis, rent-free**)

**LA JOLIE VIE DE MELANIE**, Roman

**DEUXIEME ETAGE**, **RAYON HOMMES**, Roman

**LE DERNIER FACTEUR**, Roman

**C'EST COMME CA, PAPA !**, Roman

**L'ATELIER DES CŒURS EGARES**, Roman

**PAGE BLANCHE**, Roman

**FRANCESCA**, Roman

**L'AFFAIRE LECLOU**, Roman (série Leclou 1)

**LE SOIGNEUR D'ARBRES**, Roman (série Leclou 2)

**LE CHANT DE LA BAIE**, Roman (série Leclou 3)

**AVANT QU'IL N'EN RESTE RIEN**, Roman (série Leclou 4)

**CEUX DE L'UBAC**, Roman (série Leclou 5)

**OU SCINTILLENENT LES ROCHES**, Roman (série Leclou 6)

**UNE FORMULE VRAIMENT MAGIQUE**, Roman (série Leclou 7)

## **A L'ATTENTION DES LECTEURS :**

Le lieutenant Lucien Leclou est un personnage récurrent, déjà rencontré dans plusieurs titres, (où l'on retrouve souvent la journaliste Macha Daumas) du même auteur.

Toutes ces histoires sont indépendantes et peuvent être lues dans le désordre. Cependant, si vous n'en avez encore lu aucune, vous pouvez suivre cet ordre ;

L'affaire LECLOU (les débuts du lieutenant Leclou)

Le Soigneur d'arbres (petite apparition du lieutenant, une aventure de Macha Daumas)

Le chant de la baie (une enquête du lieutenant Leclou)

Avant qu'il n'en reste rien (Le lieutenant Leclou fait une étonnante rencontre)

Ceux de l'ubac (une enquête du lieutenant Leclou et Macha Daumas)

Où scintillent les roches (une enquête du lieutenant Leclou et Macha Daumas)

Une formule vraiment magique (une enquête du lieutenant Leclou et Macha Daumas)

Le Jeu de la Rose (une enquête du lieutenant Leclou  
et Macha Daumas)

« Souvent, quand ils composent un bouquet, les fleuristes se laissent influencer par leurs a priori.(...) Le lys, la rose et le chrysanthème forment sans nul doute le trio de tête des fleurs les plus intimement liées aux événements d'ordre affectif. (...) Libérer le végétal de son lourd bagage symbolique ne dépend que de nous... Un bon fleuriste incitera à poser un regard neuf sur certaines espèces, en soulignant d'abord leur beauté et leur singularité. »

John TEBBS

# CHAPITRE 1

Macha caressait machinalement le chat tigré des voisins, venu une fois de plus lui rendre visite sur son petit espace extérieur. L'appartement était accessible au félin encore jeune, grâce à un passage étroit constitué d'une succession de rebords de fenêtres et de gouttières qui couraient d'un balcon à l'autre, dans ce vieil immeuble du début du 19<sup>e</sup> siècle.

Elle en avait encore pour une heure de tranquillité à la maison, avant d'aller prendre son train pour la petite ville du nord où sa grand-mère l'avait invitée à assister avec elle à une cérémonie locale. Armande, quatre-vingt-cinq ans, était l'une des principales *personnalités* de la fête qui devait désigner la plus jolie rose de l'année, parmi neuf créations sélectionnées en finale par des professionnels venus du monde entier. Comment la

mère du père de Macha avait-elle acquis cette position, certainement très convoitée, au sein de ce microcosme provincial ? Elle ne lui avait pas dit, et la journaliste flairait la surprise et s'en réjouissait d'avance, tout comme de revoir son aïeule, qui lui manquait depuis sa dernière et trop lointaine visite.

Employée par un journal qui mettait en avant les considérations environnementales d'actualité, le magazine *La Nature*, la jeune journaliste avait l'habitude de voyager -en train, de préférence-, et de rencontrer toutes sortes de personnes dont elle faisait ensuite un portrait dans sa fameuse rubrique mensuelle, « Portraits de notre époque ». Cette fois, bien sûr, il ne s'agissait pas d'un voyage professionnel, mais il était arrivé à plusieurs reprises que Macha fasse une rencontre exceptionnelle par hasard, et c'étaient parfois les plus belles découvertes.

Elle quitta donc son petit nid douillet -non sans avoir renvoyé le chat chez lui-, avec sa fidèle valise cabossée par l'usure, et son enthousiasme habituel. Que lui réservait donc Armande ?

Le voyage était bref et deux heures et demie plus tard, elle débarquait à Nozères, jolie ville de deux-cent-mille habitants noyée dans la verdure et la forêt. Lorsqu'Armande apparut au bout du quai, la jeune femme la reconnut immédiatement, malgré une silhouette un peu plus tassée qu'auparavant. Sa grand-mère avait encore cette élégance inégalable, mélange de dandysme et de

simplicité, qui rendait sa petite-fille si admirative. Veuve depuis plus de dix ans, elle avait eu un ou deux amoureux depuis, mais jamais elle n'avait sauté le pas de la vie commune, assurant qu'on ne pourrait pas remplacer son cher mari, et que la comparaison serait trop cruelle pour n'importe quel prétendant.

Macha courut vers elle, les bras grands ouverts.

- Ma chériiiiie ! Comme je suis contente de te voir ! Tu es ravissante !
- Toi aussi, Mamie, tu es belle.
- Oh ! Je t'ai déjà demandé mille fois de ne pas m'appeler Mamie. J'ai un prénom et j'entends qu'il serve à quelque chose.
- Bon, d'accord, Armande. Mamie Armande.
- Tu es une tête dure, voilà ce que tu es. Allez, viens ! J'ai plein de choses à te raconter !

Chez Armande, il faisait, comme toujours, très bon se retrouver autour d'un bon gâteau fait maison. Elle était depuis longtemps une championne de pâtisserie, et jamais Macha n'avait mangé de meilleure tarte aux abricots que chez sa grand-mère. Ce jour-là encore, sa réputation n'avait pas failli et la jeune femme savoura la gourmandise en se disant qu'elle devait apprécier à leur juste valeur ces instants, avant qu'ils ne disparaissent pour toujours. La maison n'avait pas

beaucoup changé, si ce n'est une très belle pergola qui avait fleuri côté jardin, et qui donnait du cachet à la façade un peu terne. Armande avait entrepris d'y faire pousser de la vigne.

- Tu comprends, comme ça, j'aurai du raisin directement à portée de main ! C'est pas formidable ?
- Et tu pourras même faire ton vin ! Enfin, une bouteille ou deux, peut-être.
- Pourquoi pas ? Surtout que Blaise s'y connaît un peu.
- Blaise ? Qui est Blaise ?
- C'est ... mon amoureux. Nous allons nous marier.

Macha eut un mouvement de surprise et regarda Armande d'un air décontenancé. Puis, certaine qu'il ne pouvait s'agir que d'une plaisanterie, elle se mit à rire. La vieille dame se mit à rire elle aussi, ravie de cet éclat de bonne humeur.

- Allons, Mamie, dis-moi qui est ce Blaise ? C'est vraiment un amoureux ?
- Je ne plaisantais pas, le mariage est prévu dans deux mois. Tu comprendras qu'à nos âges, on ne peut pas attendre plus que le strict minimum. Et je compte sur toi pour être là aussi, évidemment. Je te prie de le noter dès

maintenant, d'ailleurs, parce qu'avec ton mode de vie, tu es toujours par monts et par vaux, et il est hors de question que tu manques ça.

Cette fois-ci, il était clair qu'il ne s'agissait pas d'une plaisanterie.

- Mais c'est vrai, alors ? Tu vas te marier ?!
- Puisque je te le dis !
- Mais c'est formidable ! Papa et maman le savent ?

Macha avait beau avoir vécu de nombreuses aventures dans sa vie de journaliste, elle ne s'attendait pas à une surprise pareille. Alors, voilà ce que sa grand-mère lui cachait ! Pour une nouvelle, ç'en était une. Ses parents n'étaient même pas encore au courant, et la future mariée, qui venait tout juste de poster les faire-part, avait bien l'intention de les surprendre eux aussi.

- J'aimerais voir la tête de ton père, quand il va voir ça ! Madame Armande Daumas et Monsieur Blaise Doreau sont heureux de vous inviter à leur prochain mariage... !
- C'est sûr, ça va lui faire un choc. Tu es certaine de ne pas vouloir l'appeler avant, pour lui dire ?

- Oh, non ! Ne me gâche pas ma dernière grande fête ! J'ai envie de m'amuser.
- Bon. Eh bien, félicitations, Mamie Armande !

Macha embrassa sa grand-mère et la serra contre elle. Elle était très heureuse de la voir si réjouie, et presque aussi excitée qu'une enfant.

- J'ai hâte de la rencontrer, cette perle rare. Et cette cérémonie, alors ? La fête de la Rose ? De quoi s'agit-il ? Il me semble en avoir déjà entendu parler, mais qu'est-ce que tu as à voir avec ça ?
- C'est une animation qui a lieu ici chaque année, et qui consacre les meilleures créations de tout le pays et d'ailleurs. Des roses nouvelles, jamais vues auparavant. Tu ne vas pas le croire. J'étais allée commander des fleurs pour le mariage, lorsqu'un homme que je ne connaissais pas m'a abordée, comme ça, chez le fleuriste. Il était très bien habillé, et figure-toi qu'il cherchait quelqu'un pour remettre le prix de la Rose cette année. C'était l'un des organisateurs. Il m'a demandé si j'étais intéressée, et j'ai dit oui !
- Vraiment ?!
- Mais oui ! Il a dit que j'étais très élégante, que je rayonnais, et que je correspondais très bien

- à l'esprit de cette fête. Et voilà. Je vais donc jouer le rôle de marraine, et j'en suis ravie !
- Merveilleux ! C'est vrai que tu es rayonnante. Je crois que ce mariage y est pour quelque chose, n'est-ce pas ?
  - Tu ne peux pas savoir, ma chérie, je suis si amoureuse ! Blaise est tellement attentionné et doux ! J'ai hâte de te le présenter. En attendant, la cérémonie va commencer dans une heure et demie, nous avons juste le temps de nous faire belles. Tu vas m'aider à me préparer. Et je te présenterai mon futur mari là-bas.

Armande avait tout planifié et il n'y avait plus qu'à la suivre. Pour Macha, qui était habituée à se débrouiller, et parfois à surmonter des situations délicates, c'étaient de vraies vacances de détente, gaies et animées comme on les aime.

Les deux complices passèrent donc une bonne demi-heure ensemble à choisir leurs tenues, se coiffer, se maquiller et se pomponner tout en babillant comme des jeunes filles. Pour Armande, un tailleur fleuri tombant parfaitement était tout indiqué, pendant que Macha se rendrait à la fête en robe rose poudré à volants.

- Attends, Mamie ! Avant de partir, je veux nous prendre en photo !

La jeune journaliste immortalisa ce moment en prenant une dizaine de clichés avec sa grand-mère, toutes deux endimanchées et riant aux éclats de se trouver si coquettes. Ce serait indubitablement un souvenir à accrocher au mur en bonne place dans son appartement.

La fête avait lieu dans le grand parc floral de la ville, situé en périphérie, près du lac. L'endroit était superbe en toute saison, mais Macha ne l'avait jamais vu aussi éclatant car la roseraie était en cette fin de mai resplendissante. L'espace réservé à la reine des fleurs occupait en effet une surface longue de près de six-cents mètres. L'ensemble constituait une sorte de promenade le long de laquelle on pouvait butiner de gauche et de droite les massifs multicolores, se réfugier sous un tunnel de fleurs supportées par une pergola, naviguer entre les espèces et les associations inattendues disposées en mosaïques, et s'enivrer de l'odeur entêtante des bosquets de rosacées.

- Ils ont mis le paquet, cette année. Le parc n'a jamais été aussi beau.
- C'est vrai, c'est magnifique ! Et dans ton tailleur, Mamie, tu disparais presque dans le décor. Je pourrais facilement te perdre, même à quelques mètres de moi.

Armande laissa échapper un grand rire.

- Ne t'inquiète pas, je suis ici en terrain connu, j'assiste à cette fête tous les ans et je me promène toutes les semaines dans le parc. C'est l'évènement de la ville, et la cérémonie de remise des prix est même retransmise en direct sur la télévision régionale. Je vais passer à la télé ! Tiens ! Voici le responsable, Monsieur Bouton. Lui aussi, s'est mis sur son trente-et-un.

Un homme d'une soixantaine d'années s'approchait en effet des deux femmes, souriant à pleines dents blanches à Armande, engoncé dans un costume trois pièces flambant neuf. Ils se serrèrent la main.

- Armande ! Vous voilà enfin ! Nous vous attendions impatiemment, la fête va bientôt commencer. Vous êtes absolument divine ! Savez-vous que nous avons la chance d'avoir cette année Monsieur Laferrière en personne, le fameux rosiériste ? Nous déjeunerons ensemble, si vous le voulez bien.
- Merci, Jacques, avec plaisir. Je vous présente ma petite-fille, Macha.
- Je me doutais bien qu'il s'agissait de la famille. Le petit air de ressemblance ne trompe pas.

Bonjour, mademoiselle, et bienvenue chez nous. Vous êtes invitée également au déjeuner, bien sûr. Vous pourrez y rencontrer le grand homme, qui représente la quatrième génération de cette dynastie. Vous devez aussi être fière de votre aïeule, elle va représenter notre association aujourd'hui, c'est un grand plaisir pour nous.

— Je suis très fière, oui. Et cet endroit est féérique.

Monsieur Bouton échangea quelques derniers détails d'organisation avec son égérie du jour, et lui recommanda d'être bien ponctuelle à l'endroit du rendez-vous pour la remise du prix de la plus belle rose, dans moins d'une heure. D'ici là, elle avait pour consigne de déambuler à sa guise dans la roseraie, et de répondre si nécessaire aux questions des visiteurs, qui la reconnaîtraient grâce à son badge. Pour cela, la vieille dame avait reçu une courte formation horticole, spécialement axée sur les roses, et elle disposait donc de suffisamment de rudiments pour être capable de répondre aux questions les plus courantes. Dans le cas contraire, elle devait orienter le visiteur sur les professionnels. Elle se mit donc en marche, accompagnée de Macha qui lui tenait le bras avec affection.

— Blaise devrait être arrivé, nous allons certainement le croiser sans tarder, je pourrai te

le présenter. J'ai tellement hâte que tu le connaisses !

— Moi aussi, Mamie. J'espère qu'il est à la hauteur.

— Je pense que oui, il mesure un mètre quatre-vingts.

Armande ne manquait pas d'humour. C'était un de ses traits de caractère, de ceux qui faisaient fondre tout son entourage et la rendaient irrésistible. Son fils, le père de Macha, gardait un souvenir joyeux de son enfance avec cette mère riieuse et dynamique. Il en parlait toujours avec tendresse et beaucoup d'affection, et le regard que lui portait la jeune journaliste était fortement imprégné de ces souvenirs maintes fois exprimés en famille.

L'heure passa rapidement, car les deux femmes furent sollicitées à de nombreuses reprises, et n'eurent pas l'occasion de se poser longtemps sur les quelques bancs pourtant à disposition. La grand-mère de Macha croisait sans cesse des relations, des amis, des voisins, qui la félicitaient pour son élégance et se montraient ravis de faire connaissance avec sa petite-fille, « vraiment charmante ». Certains avaient d'ailleurs déjà eu l'occasion de voir Macha à divers âges, et se réjouissaient de la retrouver. Cependant, Blaise

n'arrivait pas, et Armande commençait à s'inquiéter.

- Il est injoignable sur son téléphone ! Je me demande bien où il est. Il ne va tout de même pas manquer la cérémonie !
- Ne t'inquiète pas, Mamie. Il a dû avoir un petit contretemps.

Macha ne savait plus quoi dire, elle ne comprenait pas non plus ce qui se passait et voir sa grand-mère se faire du souci la rendait nerveuse.

Cependant, il était plus que temps de gagner l'endroit de la remise du prix. La musique s'arrêta et l'on entendit une voix résonner dans tout le parc au travers d'un micro. Elle appelait les visiteurs à se diriger vers la zone de la roseraie, côté ouest, vers la grande fontaine, pour la cérémonie. Les deux femmes se hâtèrent de rejoindre les organisateurs. Armande était aux aguets et scrutait les allées dans l'espoir de voir apparaître son ami.

Une fois prise en charge par l'équipe, cependant, elle dut se résoudre à abandonner sa recherche sans savoir si Blaise était dans l'assistance, ce qui la contrariait. Macha lui assura qu'elle resterait bien attentive en bas devant l'estrade, et que si elle voyait un homme de plus de quatre-vingts ans, d'environ un mètre soixante-quinze et avec des lunettes d'écaille, comme l'avait décrit sa grand-

mère, elle irait à sa rencontre immédiatement. A présent, Armande devait se concentrer sur son rôle d'hôtesse de cérémonie. Elle s'efforça donc de sourire, et s'installa à la place qui lui était réservée. On allait attendre encore quelques instants que les très nombreux spectateurs soient bien rassemblés, et finir de réunir les heureux finalistes derrière l'estrade, et puis ce serait le lancement. La télévision locale retransmettait les images en direct, faisant grimper le suspense.

## CHAPITRE 2

La tension montait parmi les participants de cette grande et importante rencontre horticole. Il s'agissait tout de même d'une manifestation de portée internationale, que la petite ville de Nozères avait l'honneur d'accueillir grâce à une légitimité historique. En effet, c'était là que depuis des générations, depuis plus de deux siècles, se trouvait le berceau de la création rosiériste. Plusieurs grandes familles s'y disputaient en permanence le titre de meilleur obtenteur, hybrideur, producteur... Il s'agissait de toujours se renouveler, toujours créer de nouvelles variétés, tout en maintenant au plus haut la qualité de la fleur selon les critères reconnus par les instances officielles : floribondité, couleur, parfum, régularité, résistance aux maladies ... Un univers de spécialistes, prestigieux, extrêmement exigeant et économiquement très

porteur. Gagner le prix de la plus belle rose, c'était l'assurance d'apporter à l'entreprise familiale une manne de débouchés pour plusieurs années, et de faire briller le nom de la dynastie au ciel des créateurs.

Trois grands noms se retrouvaient ce jour-là en lice pour le podium, trois champions de niveau international venus se mesurer dans l'arène ; Munet, Questeau, et Vargas. Qui allait gagner le grand prix de la plus belle rose, cette fois-ci ? Questeau avait déjà remporté un prix l'année précédente, et sa nouvelle création promettait beaucoup et sortait favorite. Mais les deux autres n'allaient pas s'avouer vaincus tant que le jury ne s'était pas prononcé.

Le regard de Macha faisait des va-et-vient entre sa grand-mère, qui tentait de maintenir son sourire et rayonnait tout de même dans son joli tailleur de circonstance, et les spectateurs parmi lesquels elle cherchait un profil qui pourrait correspondre à la description donnée par Armande. Mais pour l'instant, pas de Blaise.

L'animateur, micro à la main, déroulait son discours : un rappel de l'historique du prix, qui datait pour sa première édition de dix-huit ans auparavant, une courte description des critères de notation et des membres du jury, constitué de professionnels, et enfin une présentation des finalistes et de leurs principales réussites. Tous trois avaient dans leur catalogue des créations connues

dans le monde entier, dont certaines étaient de remarquables succès commerciaux, comme la « Senteur parfaite » de Munet, ou la « Reine de velours » de Questeau. Enfin, alors que le public et les participants commençaient à trépigner d'impatience, le directeur de l'organisation, Jacques Bouton, appela à ses côtés Armande pour remettre le prix tant convoité.

Les trois finalistes se tenaient à présent côte à côte sur l'estrade, les mains jointes sur le devant, comme s'ils priaient, le visage tendu, le regard implorant. Tant d'enjeux économiques dépendaient de ce moment ! Les caméras se braquèrent sur eux, puis glissèrent savamment sur Armande, puis sur Bouton, qui prit la parole.

- Nous allons à présent savoir qui est l'heureux lauréat du grand prix de la plus belle rose de cette année ! Notre jury a été comme d'habitude extrêmement exigeant et précis sur les critères, et les résultats sont serrés. Armande, ma chère et délicieuse partenaire, à vous l'honneur de lire le nom de cette création dans l'enveloppe que notre huissier vous remet tout de suite.

Le silence se fit. La vieille dame, les mains légèrement tremblantes, consciente de l'importance de sa mission, prit l'enveloppe qu'on

lui tendait, et l'ouvrit. Elle s'approcha bien du micro pour qu'on l'entende.

— Le grand prix de la plus belle rose de cette année est attribué à ... la rose pourpre de Questeau !

Un immense éclat d'applaudissement se fit entendre. Tout le monde se tourna vers les finalistes, et Questeau, arrière-arrière-petit-fils du jardinier fondateur, fit un pas en avant et se fendit d'un énorme sourire. On pouvait deviner en observant les légers mouvements de son corps, le relâchement de tous ses muscles crispés par l'attente. C'était fait, il pouvait souffler et profiter.

Quant aux deux autres candidats, leur déception s'exprimait clairement sur leurs visages défaits, mais aussi le soulagement procuré par la délivrance. Ils ne gagnaient pas cette année, mais leurs noms figureraient tout de même dans la publication des résultats.

Immédiatement, une fanfare se mit en marche sous le kiosque à quelques dizaines de mètres de là. Bouton indiqua à Armande qu'il était temps de remettre le prix, composé d'une petite sculpture de bronze représentant, bien sûr, une rose, et d'un document officiel permettant de se prévaloir de la première place auprès des interlocuteurs commerciaux ou institutionnels. Questeau rougit

de plaisir lorsqu'il se saisit de l'objet, et embrassa Armande sur les deux joues. Il avait préparé un petit discours pour l'occasion, et Bouton lui tendit le micro.

- Je suis extrêmement ému et touché de cette nouvelle victoire, qui vient couronner le travail acharné de plusieurs années pour toute l'équipe de l'entreprise Questeau. Je félicite bien sûr mes camarades finalistes pour leurs merveilleuses créations. Ma famille et moi-même remercions le jury et toute l'organisation. Mon aïeul, s'il me voit de là-haut, ce que j'espère, est certainement très fier. Notre rose pourpre n'est pas encore baptisée, et je souhaiterais lui offrir ce magnifique prénom porté par notre hôtesse du jour : la plus belle rose de l'année s'appellera « Armande au mois de mai » !

La grand-mère de Macha sursauta et rougit à son tour, flattée de cette annonce inattendue. Elle n'en croyait pas ses oreilles. On donnait son nom à la plus belle rose ! Blaise allait être si épaté ! Mais où se trouvait-il ? Elle ne le voyait toujours pas et sa petite-fille restait seule dans l'assistance, applaudissant la nouvelle avec un enthousiasme décuplé par la fierté.

Bouton était enchanté du succès de la cérémonie. Il rappela à ses convives triés sur le volet qu'un déjeuner privé les attendait maintenant, d'ici une demi-heure. Auparavant, le gagnant devait cependant se plier à la traditionnelle conférence de presse, ce qui constituait une audience publicitaire gratuite, et donc très appréciée. Une petite tente avait été dressée pour recevoir et isoler les journalistes et la presse locale, et Armande fut priée de se joindre à eux puisqu'elle avait inspiré le nom de la rose célébrée. On aurait certainement envie de la voir et de lui poser quelques questions sur ses impressions. Cependant, la vieille dame n'avait pas vraiment le cœur à la fête, et tant qu'elle n'aurait pas de nouvelles de son ami, elle sentait bien qu'elle ne pourrait pas être tranquille. Elle s'excusa donc et s'absenta quelques minutes, le temps de descendre retrouver Macha.

- Ma chérie, tu n'as pas vu Blaise ? Il est toujours injoignable !
- Non, Mamie, je suis désolée. Mais je suis certaine qu'il n'y a rien de grave. Tu étais si parfaite, je suis très impressionnée ! C'était formidable.
- Merci, tu es adorable. Mais j'ai un service à te demander car je m'inquiète beaucoup. Voici les clés de chez Blaise. Il m'a confié un double récemment, pour que je puisse venir quand je le voulais. Va voir chez lui s'il y est, ou s'il y a

quelque chose de bizarre, tu veux bien ? Je vais t'expliquer le chemin, c'est très simple.

— Bien sûr, Mamie, je vais y aller tout de suite. Je te retrouve juste après, au restaurant.

La jeune femme serra sa grand-mère fort contre elle, à la fois pour la féliciter, et pour la rassurer. La pauvre était complètement dépitée. Pendant que la vieille dame se dirigeait vers le lieu de la conférence de presse, Macha quitta le parc pour prendre le bus indiqué. Elle devait descendre au quatrième arrêt, et la maison de Blaise se trouvait alors sur la gauche, au fond d'une impasse.

Elle trouva sans peine, et marcha jusqu'à la jolie villa de style contemporain, simple mais disposant d'un très charmant jardin aménagé, avec de grands arbres. Il devait faire bon passer du temps dans le potager ou sur l'herbe, et elle imagina sa grand-mère là, en compagnie de son amoureux, cueillant les tomates ou jouant aux cartes. Quelle histoire, tout de même, que ce projet de mariage ! Aussi précipité que réjouissant, puisque, comme le disait Armande elle-même, à leur âge, on n'avait plus le temps d'attendre.

De l'extérieur, tout semblait normal et la maison paraissait calme. Macha sonna une première fois, puis une deuxième, mais rien ne bougea. Il n'y avait personne. Elle se risqua à essayer d'ouvrir le portillon de fer, mais il était fermé à clé. Le